



► TÉMOIGNAGE À LA MÉMOIRE DE
ROGER GOSSELIN 2



► RELANCER LE PROJET
PARC..... 4

ÉSPUM ZOOM

MENSUEL D'INFORMATION DE L'ÉCOLE DE SANTÉ
PUBLIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

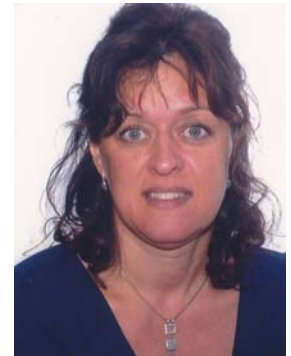
Vieillir pose-t-il vraiment problème ?

Alors que les baby-boomers doivent s'occuper de leurs parents malades et qu'ils arrivent eux-mêmes à l'âge de la retraite, vieillir est devenu, sans contredit, un sujet très à la mode. Mais qui parle de vieillir parle trop souvent, hélas, de fragilité, de maladies chroniques et de dépendance des personnes, laissant entrevoir un fardeau ingérable pour les générations actuelles et brandissant un épouvantail pour notre avenir personnel. Peut-on aller au-delà des idées reçues et s'intéresser, plutôt, à nos capacités d'adaptation au changement?

C'est ce que propose le 62^e numéro de la revue *Lien social et Politiques* qui paraît ces jours-ci, intitulé « Vieillir pose-t-il vraiment problème? » Mettant à profit des expériences nord-américaines et européennes, les douze articles de ce numéro soulèvent certains enjeux sociaux du vieillissement et font connaître des cas concrets d'adaptation des pratiques individuelles et collectives au vieillissement. Des études portent tant sur les représentations, attentes et

pratiques des personnes d'âge avancé que sur l'adaptation des services et programmes publics assurant la prise en charge des personnes dépendantes.

« Les possibilités d'adaptation des programmes sociaux et des pratiques individuelles dans les âges avancés de la vie permettent de poser autrement la question du vieillir dans les sociétés occidentales. C'est cette idée que nous voulions explorer », soutient Nicole F. Bernier, codirectrice du numéro. « Ce qui ressort des études menées au Québec et ailleurs, poursuit-elle, c'est que les individus et les sociétés ont une capacité d'adaptation au vieillissement qui tend à être sous-estimée. Tout en reconnaissant qu'on ne puisse faire l'économie d'une réflexion sur les enjeux d'avenir et les solutions à mettre en place, ce numéro nous invite à réviser certains a priori négatifs que nous entretenons vis-à-vis du vieillissement et qui sont couramment utilisés pour appuyer l'orientation de certains partis politiques et groupes de la société. »



« Les individus et les collectivités ont une capacité d'adaptation au vieillissement qui tend à être sous-estimée », indique Nicole F. Bernier, chercheuse au Département de médecine sociale et préventive.

Lancement de la Chaire sur la pollution de l'air, les changements climatiques et la santé

C'est le 22 février dernier qu'était lancée officiellement la Chaire sur la pollution de l'air, les changements climatiques et la santé de l'Université de Montréal. Sous la direction d'Audrey Smargiassi, professeure adjointe de clinique au Département de santé environnementale et de santé au travail et chercheuse au Centre de recherche Léa-Roback, cette chaire vise à fournir des données probantes sur l'impact sanitaire de l'exposition aux polluants de l'air dans un contexte de changements climatiques. Elle a été créée grâce à un partenariat entre la Direction de Santé publique de l'Agence de la Santé et des Services Sociaux de Montréal, l'Institut national de santé publique du Québec et l'Université.

Témoignage à la mémoire de Roger Gosselin

C'est avec une profonde tristesse que nous témoignons aujourd'hui de la mémoire de Roger GOSELIN et de sa contribution au domaine de la gestion ainsi qu'à l'œuvre et au rayonnement de l'Université de Montréal.

La route que nous avons parcourue aux côtés de Roger Gosselin nous a permis de conserver la mémoire de nombreux signes et de preuves de son engagement. Sa vie bien remplie dispense d'une énumération fastidieuse de toutes les dates et fonctions qu'il a eu à assumer au profit des engagements nombreux auxquels son nom est associé. À ses charges de professeur dans plusieurs universités au Québec, s'inscrivent, entre 1969 et 1981, les fonctions de professeur en gestion à l'Université du Québec à Montréal puis d'assistant professeur à l'Université Mc Gill.

C'est à compter de 1981 qu'il est entré dans la grande famille de l'Université de Montréal comme professeur puis professeur agrégé au département d'administration de la santé, et ce jusqu'en 1993. Durant cette période, il a également assumé avec brio la direction du département d'administration de la santé entre 1983 et 1990. Malgré ces lourdes fonctions, Roger Gosselin a poursuivi ses fonctions d'enseignement et assumé de nombreuses responsabilités en tant que membre de nombreux comités universitaires, de conseils tel le FRSQ, de comités éditoriaux de plusieurs revues, de conseils d'administration et de bien d'autres projets encore.

Nous tenons tout particulièrement à souligner son implication au niveau international dans de nombreuses activités académiques et de conseil dont plusieurs ont été réalisées sous l'égide de l'Unité de santé internationale de l'Université de Montréal. Son implication remonte en 1989 alors qu'il partait au Sénégal pour mettre sur pied un diplôme en gestion des services de santé au CESAG.

Cette expérience lui a donné une véritable « piqûre » pour l'international. Depuis ce jour, ses nombreuses missions au Maroc, pays où il a participé au soutien à l'enseignement à l'INAS (Institut National d'Administration Sanitaire), au Nicaragua en passant par le Liban, la Hongrie, le Salvador et l'Italie, ont permis à de nombreuses institutions de profiter de sa sagesse et de ses compétences éclairées.

Pédagogue, gestionnaire de qualité, conférencier apprécié, homme d'exception, attaché à sa famille, fidèle à ses amis, il a fait confiance, soutenu, formé et conseillé de très nombreux étudiants qui conserveront de lui un souvenir ému. De nombreuses récompenses académiques ont souligné cette longue carrière dont la plus récente, « les lauriers d'or en reconnaissance d'une carrière d'excellence » du Collège de l'Assomption où il avait débuté ses études. Ce long chemin l'a conduit dans les dernières années de sa vie à appuyer la faculté de médecine et le rectorat de l'Université d'État d'Haïti. C'est là, lors de ce qu'il nous avait dit être « sa dernière mission », qu'il avait rendez-vous pour quitter cette terre au cours d'un séisme qui restera dans la mémoire de tous. Homme de cœur, chaleureux, débordant d'enthousiasme et d'optimisme, Roger a été le mentor de bien des gestionnaires de la santé au Québec et à l'étranger.

L'Université de Montréal est redevable à Roger Gosselin de maints aspects de son œuvre et de son rayonnement institutionnel au cours des dernières décennies. Il demeurera dans le cœur et la mémoire de tous ceux qui l'ont connu, estimé et apprécié.

Que la terre lui soit légère.

Montréal, le 3 mars 2010

Auteur : M. Lucien Albert, directeur de l'Unité de santé internationale



Une augmentation du niveau de plomb dans le sang accroît le risque de dépression et de trouble panique

Les jeunes adultes âgés entre 20 et 39 ans chez lesquels on détecte un niveau de plomb moyen dans le sang ont tout de même deux fois plus à risque de souffrir de dépression sévère que leurs pairs. La probabilité qu'ils développent un trouble panique est quant à elle, cinq fois plus élevée.



Maryse Bouchard

Voilà les conclusions auxquelles Maryse Bouchard, chercheure au Département de santé environnementale et santé au travail et post-doctorante à l'École de santé publique de l'Université Harvard est arrivée. «Ces données sont applicables à l'Américain moyen. Nous ne parlons pas ici de personnes qui sont exposées au plomb de manière excessive. Non, il s'agit de concentrations moyennes» affirme Maryse Bouchard.

La toxicité du plomb et son impact sur le système nerveux sont connus depuis longtemps. Cependant la plupart des recherches ont évalué ses effets chez les enfants et les adultes en milieu de travail. Pour vérifier quels étaient les impacts de la plombémie sanguine sur la population générale, Maryse Bouchard a étudié les données colligées lors l'Enquête Nationale sur la santé et la nutrition réalisée entre 1999 et 2004. L'échantillonnage était composé de 1 987 hommes et femmes âgés de 20 à 39 ans.

Il ressort qu'environ 7 % de ces personnes présentaient des symptômes de dépression majeure alors que 2 % ont un trouble panique et un autre 2%, un trouble d'anxiété généralisée. Les niveaux de plomb observés oscillaient entre 0,3 à 37,3 microgrammes par décilitre de sang.

«Plus le niveau de plomb est élevé chez un individu, plus grandes sont ses chances de souffrir de dépression ou de trouble panique » indique Mme Bouchard. Le plomb agit sur la sérotonine et la dopamine, deux neurotransmetteurs. Voilà ce qui pourrait expliquer son impact sur la santé mentale.

Ces nouvelles données démontrent, une fois de plus, qu'il est extrêmement important de faire les efforts nécessaires pour réduire la présence de plomb dans l'environnement. « Les solutions à ce problème de santé publique sont collectives, affirme Mme Bouchard. Nous devons absolument éliminer le plomb de toutes les sources qui pourraient contaminer la population.»

Relancer le projet PARC

Lucien Albert et Karina Dubois-Nguyen ont passé une nuit mouvementée le 12 janvier dernier. Dès l'annonce du séisme qui a terrassé la ville de Port-au-Prince, le directeur de l'Unité de santé internationale et la coordonnatrice du projet PARC ont tout mis en œuvre pour retracer leurs employés, leurs partenaires ainsi que les étudiants. Maintenant, l'objectif à court terme est de remettre le projet sur ses rails malgré le contexte chaotique de la région.



Lucien Albert et Karina Dubois-Nguyen
Photographe : Maryève Tassot

L'Unité de santé internationale (l'USI) est présente en Haïti depuis plus de quinze ans. D'abord en fournissant divers types d'expertise au Ministère de la santé, puis en formant les gestionnaires du réseau de santé Haïtien. En 2006, elle a élargi la portée de son mandat. « Nous avons commencé en offrant un programme d'études supérieures spécialisées aux gestionnaires du système de santé haïtien », indique Lucien Albert, directeur de l'USI. « Maintenant, ajoutait-il, notre projet compte trois volets : une formation de DESS et de maîtrise à l'intérieur de la Faculté de médecine de l'Université d'État; un appui aux cadres formés dans leur milieu de travail et l'amélioration des capacités du Ministère de la santé publique et de la population en ce qui a trait au management de sa main d'œuvre ».

Présentement, les activités sont en partie suspendues. « Il faut comprendre qu'il n'y a plus d'infrastructures » précise M. Albert. « Près de 70% du personnel des différents ministères ont perdu leur domicile et vivent dans des camps. C'est la même chose pour les étudiants » ajoute Karina Dubois-Nguyen, la coordonnatrice du projet. Malgré le caractère tragique de la situation, plus de 90 % des étudiants souhaitent reprendre les cours. « Les gens veulent aller de l'avant et se sentir vivant » plaide Lucien Albert. D'ailleurs, à Port-au-Prince, la vie reprend son cours. « La cour de notre édifice abrite maintenant la direction des ressources humaines du Ministère, le rectorat et le décanat de l'Université d'État » raconte Karina Dubois-Nguyen.

Différents scénarios

Afin d'accéder au souhait de la grande majorité des étudiants, différents scénarios ont été envisagés. « Il serait possible de reprendre la formation à l'extérieur de Port-au-Prince », soutient Lucien Albert. On peut également concentrer les cours afin de permettre aux cadres en exercice de revenir rapidement ou encore on étale davantage afin que les gens puissent retourner prêter main forte dans leur organisation d'origine. L'objectif est de trouver la formule qui convient le plus aux étudiants et qui sera la plus utile aux organisations de santé lourdement fragilisées en cette période de crise.

En effet, Haïti a besoin plus que jamais de renforcer son système de santé. « Nous avons une expertise et des compétences très diversifiées et pouvons jouer un rôle important dans la reconstruction du système de santé mais nous sentons que l'ACDI est assez frileuse actuellement » mentionne M. Albert. L'avenir est tributaire des décisions qui seront prises à New York en avril. La Faculté de médecine de l'Université de Montréal et l'USI comptent toutefois poursuivre leurs activités en sol haïtien puisqu'une proposition pour aider la Faculté de médecine de l'Université d'État a été déposée par l'Association canadienne des facultés de médecine, proposition où l'Université de Montréal jouerait un rôle central.

ÉSPUM ZOOM

est publié par l'École de santé publique de l'Université de Montréal (ÉSPUM), sous la direction de Richard Massé.

Édition/Rédaction:
Nathalie Vaillancourt,
responsable des communications

Vous avez des questions ou des commentaires?
zoom@espum.umontreal.ca

Site internet de l'École:
www.espum.umontreal.ca